Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 69 (1977)

Heft: 5

Artikel: La peste ou le choléra? : Sommes-nous contraints de choisir entre la pollution par le gaz carbonique et la pollution par la radioactivité?

Autor: Barblan, Jurg

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peste ou le choléra?

Sommes-nous contraints de choisir entre la pollution par le gaz carbonique et la pollution par la radioactivité?

par Jurg Barblan, Bossière

Dans son numéro d'octobre dernier, la *Revue syndicale* a publié un important article de M. H. Oeschger, professeur à l'Université de Berne, à la louange des centrales nucléaires.
Cet article partait de la constatation que la moitié du gaz carbonique (CO_2) dégagé par la combustion du charbon et du pétrole reste dans l'atmosphère, y formant une sorte de couverture isolante et provoquant une élévation de la température terrestre, élévation qui pourrait atteindre, vers l'an 2100, une moyenne de deux degrés sur l'équateur et de dix degrés aux pôles. D'où le développement probable et catastrophique de sécheresses et d'inondations.
Le physicien Rafel Carreras, dans sa chronique scientifique radiophonique du 29 avril 1977, a développé le même thème, mais sous une optique différente. C'est pourquoi nous pensons utile d'y revenir.
Tout d'abord, R. Carreras confirme les estimations du professeur Oeschger concernant l'augmentation du taux de gaz carbonique dans l'air, et l'effet de réchauffement qui en résulte. Mais, à une époque où les climatologues et les glaciologues envisagent une prochaine glaciation, R. Carreras se montre beaucoup moins inquiet que M. Oeschger. Citons R. Carreras:
«Il se peut très bien que, dans 50 ans, dans 100 ans, ou dans 200 ans, on soit très heureux qu'il y ait autant de gaz carbonique dans l'air. Peut-être même qu'on en rajoutera pour éviter que la terre ne se refroidisse.»
«Ça, c'est un premier point. Et le deuxième, c'est que plus il y a de gaz carbonique dans l'air, plus les plantes prospèrent. Et ça aussi, peut-être, a un bilan positif.»
Peut-on dire autant des pollutions nucléaires? Peut-on espérer qu'on se réjouisse un jour de l'augmentation des cancers et qu'on projette de pulvériser du plutonium dans l'atmosphère pour augmenter cet effet?
Alors, libre à M. Oeschger de choisir le nucléaire. Mais sa démonstration ne saurait nous suffire. Elle oublie trop de choses.
Elle oublie les gisements d'uranium, où la fréquence du cancer du poumon, chez les mineurs, est de 50% plus élevée qu'ailleurs.
Elle oublie l'énorme pollution dégagée par les usines de retraitement.
Elle escamote les risques d'accidents, en se basant sur la trop

fameuse étude «Rassmussen», complètement dépassée et sans cesse démentie par les faits.
Pourquoi M. Oeschger ne se fonde-t-il pas sur des travaux plus récents, comme par exemple l'étude faite pour le gouvernement de Bonn, étude qui prévoit 30 millions de morts par l'effet de la radioactivité au cas où une usine de retraitement du nord de l'Allemagne connaîtrait un accident grave, par vent du nord?
Pourquoi n'essaie-t-il pas d'estimer lui-même l'effet d'un accident grave au surgénérateur Super Phénix et à l'usine de retraitement qui lui sera couplée, à 70 km de Genève?
Pourquoi traite-t-il du problème des déchets comme s'il était résolu? Comme si le stockage des déchets hautement radioactifs pendant 10 à 20 ans (pendant lesquels une panne du système de refroidissement déclencherait une catastrophe) était un jeu d'enfant? Comme si la vitrification des déchets garantissait la tenue du matériau pendant des siècles (ce dont nous ne savons strictement rien)? Et comme si nous disposions de formations géologiques d'une stabilité assurée pour des millénaires, alors qu'on les cherche toujours?
Pourquoi reste-t-il muet sur l'un des problèmes les plus graves de l'industrie nucléaire: l'impossibilité d'empêcher des vols, des détournements de matière fissile, les sabotages, le terrorisme nucléaire? Des tonnes de matériau fissile ont déjà disparu. Du plutonium s'égare tous les jours.
C'est d'ailleurs cet impossible contrôle qui a conduit Jimmy Carter à adopter une nouvelle politique nucléaire, qui va rendre encore plus difficile le problème du retraitement et celui des déchets.
Enfin, M. Oeschger oublie le problème de l'emploi.
Faut-il rappeler ce que disait la propagande nucléaire en 1973 encore? Sous le titre «AKW Gösgen-Däniken, notwendig und sicher» (centrale nucléaire de Gösgen-Däniken, indispensable et sûre) on pouvait lire:
«La pénurie de main-d'œuvre contraint l'industrie, l'artisanat et l'agriculture à une rationalisation, à une automatisation poussées.»
C'était alors la justification du nucléaire. Avec la récession, la publicité a changé de trompette et chante maintenant «l'industrie nucléaire, créatrice d'emplois». Est-ce plus sérieux?
Un groupe de recherche de l'école polytechnique de Zurich, le groupe EWU, publie une étude dont nous tirons ce fragment:
«Si, à l'avenir, nous dépensons annuellement un milliard de moins pour le pétrole et le nucléaire, et un milliard de plus pour l'amélioration de l'isolation thermique, pour la régulation des chauffages, pour la récupération de chaleur, (pompes à chaleur etc...) pour l'utilisation de l'énergie solaire et de celle du bois, nous perdons 3000 à 5000 emplois dans le pétrole et le nucléaire, et nous en gagnerons 10 000 dans le bâtiment, les installations thermiques, l'industrie mécanique et les transports publics.»

Il faut citer aussi le récent rapport, encore inédit, de l'Office fédéral de l'énergie, sur la rénovation des centrales hydroélectriques existantes. Il constate qu'une modernisation systématique des installations vieilles permettrait d'augmenter de 4 milliards de kWh, soit de 15% la production d'électricité, ce qui remplacerait une centrale nucléaire.
Planifiée sur une longue période, cette rénovation assurerait du travail sur de très nombreux chantiers (au lieu d'un chantier géant) et pendant plusieurs décades, et ferait travailler avant tout l'industrie suisse.
Enfin, tout comme le projet EWU cité plus haut, cette contribution à la production suisse d'énergie ne comporte aucune pollution nouvelle. Elle évite à la fois la peste et le choléra.
C'est dans ce sens que va nécessairement notre société (à moins qu'elle ne choisisse délibérément le suicide). Vers le remplacement des énergies polluantes et bientôt épuisées (uranium, pétrole), par la récupération des énergies actuellement gaspillées, d'une part, et par le développement des énergies renouvelables et non polluantes, d'autre part.
C'est dans cette direction qu'il y a un potentiel de travail considérable, à tous les niveaux: recherche, expérimentation, prototypes, développement artisanal et industriel. C'est dans cette direction seulement que la protection de l'emploi peut aller de pair avec la protection de la vie.

N.B. On lira avec profit le second rapport de la Fondation suisse de l'énergie (FSE/SES): «Energie und Arbeitsplätze» (énergie et création d'emplois), qui vient de paraître en allemand et sortira dans quelques semaines en français.